

La question cruciale

(Marc 8.22-30)

Joe Schubert

Le milieu du chapitre 8 marque un tournant dans l'Évangile de Marc. C'est là que le message et le ministère de Jésus changent de direction. La nouvelle orientation de son ministère se voit clairement depuis cet instant.

I. UN MIRACLE ÉTRANGE (8.22-26)

Ce passage charnière commence avec l'un des plus étranges miracles accomplis par Jésus. Il est particulier parce que c'est le seul miracle qui eut lieu en deux étapes. C'est le seul miracle qui suit un processus au lieu d'être immédiat. De plus, Marc est le seul évangéliste à le relater. Ainsi, il soulève encore plus de questions. Voici le récit du miracle :

Ils se rendirent à Bethsaïda ; on lui amena un aveugle, et on le supplia de le toucher. Il prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains et lui demanda : Vois-tu quelque chose ? Il ouvrit les yeux et dit : Je vois des hommes, mais comme des arbres, et ils marchent. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et, quand l'aveugle regarda fixement, il était rétabli et voyait tout distinctement. Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant : Ne rentre pas au village (8.22-26).

À chaque autre occasion, les guérisons de Jésus étaient efficaces, complètes et en général immédiates. La raison pour laquelle celui-ci est tellement unique est toujours un mystère.

Certains voient dans les deux degrés de vision de l'aveugle un parallèle entre les deux niveaux de compréhension du ministère de Jésus chez les apôtres. D'après eux, certains aspects de Jésus et de son ministère étaient flous pour les apôtres à ce moment-là, mais ils les verraient bientôt plus clairement. Cette interprétation, bien

que quelque peu ingénieuse, est loin d'être certaine. Laissons le mystère entier. Nous ne pouvons pas vraiment savoir pourquoi le miracle fut accompli en deux étapes. Les Écritures ne fournissent aucun indice à ce sujet.

L'incident s'achève au verset 26 : "Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant : Ne rentre pas au village." Pourquoi pas ? Il s'agit du village de Bethsaïda (v. 22). Un détail de l'Évangile de Matthieu nous éclairera sur la raison pour laquelle Jésus dit à l'homme aveugle de ne pas rentrer au village de Bethsaïda et de ne rien dire concernant sa guérison. En Matthieu 11.21-22, Jésus dit :

Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles faits au milieu de vous avaient été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties avec le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

Apparemment, Jésus pensait que suffisamment de miracles avaient été faits à Bethsaïda et qu'il n'y avait aucune chance pour que ce village méchant croie à l'annonce d'un miracle de plus. Ils avaient vu miracle sur miracle. Jésus disait : "Cela ne sert à rien. Les gens de ce village sont incrédules." Il dit à l'homme guéri : "Ne retourne même pas au village. Va ailleurs." Il s'agit simplement de la mise en pratique du conseil : "Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux" (Mt 7.6).

II. UNE QUESTION FONDAMENTALE (8.27-30)

Maintenant, Marc parle de ce jour si important où Jésus posa une question primordiale à ses disciples.

Jésus s'en alla, avec ses disciples dans les villages de Césarée de Philippe, et en chemin, il leur posa cette question : Les gens, qui disent-ils que je suis ? Ils dirent : Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, l'un des prophètes. Mais vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Christ. Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire à personne ce qui le concernait (8.27-30).

Le sujet présenté dans ce court passage est le plus critique et significatif auquel l'humanité puisse être confronté. Qui est Jésus-Christ ? Tout est là. Tout ce que nous faisons et disons sera défini en grande partie par la réponse que nous donnons à cette question.

Si un bouddhiste décidait que le Bouddha Gautama n'a jamais vécu, cela ne changerait rien au bouddhisme. Il n'y aurait aucun impact sur sa foi, ses idées ou sa vie. Si un hindou changeait d'avis concernant le seigneur Krishna, sa foi hindoue ne serait pas du tout altérée. Ces croyances orientales ne sont pas basées sur une personne. Elles sont basées sur des idées philosophiques. On peut même éliminer le fondateur de la religion sans que la base de ce type de foi orientale subjective soit changée.

Mais la foi ou la vie chrétienne n'est pas du tout comme cela. Le christianisme repose fermement sur l'identité et la personne de Jésus-Christ. Son identité est la pierre solide sur laquelle repose tout ce que le chrétien croit et pratique. Si Pierre avait raison de dire : "Jésus, tu es le Christ de Dieu" comme le rapporte Luc, alors de toute l'histoire Jésus est l'homme qu'il faut suivre. Si Pierre avait raison, Jésus est le seul espoir pour l'humanité.

La question est : "Qui est Jésus ?" Il est essentiel de se prononcer à ce sujet. Est-ce nécessaire de devenir chrétien ? Cela dépend de l'identité de Jésus. Si Jésus est ce que Pierre confessa, alors oui, il faut à tout prix devenir chrétien.

On me dit parfois vouloir faire partie de notre assemblée à cause de l'amour, la fraternité et la chaleur humaine que l'on y trouve. Je réponds toujours en disant que, bien que nous soyons heureux que l'on ressente l'amour, la chaleur humaine et la fraternité, ces choses ne constituent pas une raison valable pour appartenir à ce corps. Ceci est vrai parce que cette personne pourrait un jour se retrouver dans une situation où l'amour, la fraternité et la chaleur humaine sont absents. Si sa réponse à Dieu

dépend de l'amour et de la fraternité, alors quand l'amour et la fraternité viennent à manquer elle mourra. C'est l'identité de Jésus-Christ qui doit pousser quelqu'un à remettre sa vie à Dieu pour lui être agréable. Toute autre motivation pour devenir membre du corps que la Bible appelle l'Église est sans valeur. Nous devons accepter Jésus, le seul Christ. La question primordiale est : Qui est Jésus-Christ ?

Marc nous dit que cela s'est passé près de Césarée de Philippe. Cette ville païenne était un centre religieux, surtout de la religion grecque pleine de mystères. Jésus parcourait la Galilée depuis un certain temps déjà. Ce jour-là, il prit ses disciples à part pour leur poser cette question si cruciale. Il devait penser que le moment était venu de la leur poser.

Il posa d'abord une question d'ordre secondaire : "Les gens, qui disent-ils que je suis ?" Pourquoi Jésus commença-t-il par une telle question ? Il savait déjà ce que les gens disaient de lui. En posant celle-ci, Jésus les préparait pour la véritable question, la grande question. Ainsi Jésus demanda premièrement : "Les gens, qui disent-ils que je suis ? Que disent les foules de moi ?"

Il est intéressant de retenir les différentes réponses. Quelques-uns disaient : "Il est Élie." D'autres disaient : "Il est Jean-Baptiste." D'autres encore disaient : "Je crois qu'il est un prophète parmi les nombreux prophètes hébreux." Chacune de ces opinions était élogieuse parce que ces personnes — Élie, Jean-Baptiste, les prophètes hébreux — étaient toutes respectées par les foules.

En y réfléchissant bien, je pense que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'ait dit en face quelque chose de vraiment méchant concernant Jésus-Christ. On ne le confesse peut-être pas comme Seigneur, mais on ne dit rien de trop méchant à son sujet. La plupart des gens avec qui j'ai parlé ont dit des choses positives de Jésus. Par exemple, plusieurs disent : "Jésus est le plus grand maître moral qui soit." Ils veulent bien sûr accepter son côté moral mais non son côté messianique. Ils ne croient pas au Christ tout entier lorsqu'ils font cette distinction. D'autres disent : "Je crois qu'il était le fils de Dieu", mais ils s'empressent d'ajouter "de la même façon que les êtres humains sont fils de Dieu". Un troisième groupe dit : "Je vois Jésus en tant qu'ami et défenseur des pauvres." C'est ainsi que les prédicateurs de l'Évangile social du début de ce

siècle voyaient Jésus. Il est vrai que Jésus était l'ami des pauvres, mais ceux qui embrassèrent cet aspect de l'identité de Jésus durent éliminer d'autres aspects de sa personne, tel que sa déité.

Dans un sens, toutes ces déclarations au sujet de Jésus contiennent un élément de vérité. Mais tous ceux qui font de telles affirmations concernant Christ ne prennent pas en compte tout ce que Jésus a dit ou fait. Ils oublient par exemple les proclamations selon lesquelles le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés et que le temps s'arrêtera lorsqu'il viendra du ciel avec ses saints anges. Ils n'acceptent pas tout le Christ. Ils ne considèrent pas le Christ qui a dit en Jean 14.6 : "Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi."

Personne n'est obligé d'accepter les revendications de Jésus. Mais aucun homme ni aucune femme ne peut rester neutre devant ses déclarations. Il faut choisir son camp.

Après ces paroles d'introduction à propos de ce que les gens disaient, Jésus passa à la vraie question. Après que les apôtres eurent rapporté qui il était au dire des gens, Jésus se tourna vers eux et demanda : "Mais vous ? Qui dites-vous que je suis ?"

Je ne crois pas que Dieu ait envoyé son Fils sur la terre pour gagner une élection. Je ne crois pas que Dieu ait envoyé Jésus sur la terre pour vivre en fonction des enquêtes d'opinion. Il l'envoya afin qu'hommes et femmes soient confrontés à ce qu'il est. Il y a une grande différence entre une décision et une opinion. Jésus ne s'intéresse pas aux opinions. Il s'intéresse aux décisions. Il veut se tenir devant chaque personne en âge de raison et dire : "Qui dis-tu que je suis ?" Il ne va pas manipuler, mettre de la pression, ou forcer qui que ce soit pour qu'il choisisse sa Voie. Il est venu se présenter devant les gens afin qu'ils aient l'opportunité de déterminer personnellement et honnêtement par rapport à ce qu'il est.

Ceci nous montre quelque chose concernant notre propre mission en tant que chrétiens. Nous ne sommes pas sur la terre pour prendre des sondages d'opinion afin d'en rapporter les résultats dans les bulletins d'Église. Nous sommes ici pour dire aux gens : "Voici ce que Jésus a dit et fait. Voici qui il prétend être. Que dites-vous donc de lui ?" Il ne faut pas avoir honte de poser ce genre de question aux gens.

Avec la confusion qui règne dans ce monde aujourd'hui, avec tant de personnes perdues, pourquoi aurions-nous honte de ce genre de question ? Parfois, le simple fait de poser la question fait plus de bien que de harceler les gens avec le type de déclaration que nous avons tendance à faire. Dites simplement : "Écoute, mon ami, quel est le but de ta vie ? Pour quoi est-ce que tu vis ? Qu'est-ce qui motive et dirige ta vie ? Quand tu seras arrivé en haut de l'échelle socio-économique, où seras-tu ? Quelle partie de toi survivra à cette vie ? Que penses-tu des revendications de Jésus-Christ ?" Voilà les questions — les questions introspectives — que nous avons à poser.

Tant de gens ont été élevés dans une sorte d'atmosphère chrétienne sans jamais être vraiment confrontés à celui qui exige une décision de leur part. Ils ont hérité d'une foi qui n'en est pas vraiment une. C'est une espèce de religion culturelle qui s'émiette lorsqu'on a besoin d'elle. Certaines de ces personnes sont très religieuses, mais elles ne se sont jamais trouvées face à face avec l'homme qui demande une décision. En Marc 8, Jésus se tourna vers les apôtres et dit : "Qui dites-vous que je suis ?" C'est la question fondamentale.

Marc dit que Pierre — impétueux et direct — donna cette réponse : "Tu es le Christ." Selon Luc, il dit : "Le Christ de Dieu." Selon Matthieu, il dit : "Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant." "Christ" est un titre qui signifie "l'oint de Dieu". Ce n'est pas un nom propre. Jésus était son prénom, Christ était son titre. Il était Jésus, le Christ ; Jésus, l'oint de Dieu ; Jésus, le Christ de Dieu. Pierre avait vu et entendu certaines choses. D'une manière ou d'une autre, Dieu avait réussi à toucher son cœur pour que Pierre se rende compte qu'aucune catégorie humaine ne correspondait à la personne de Jésus.

Plus tard, Pierre fit cette confession avec encore plus de certitude et de compréhension, parce qu'il avait pu voir le Christ souffrir, mourir et ressusciter. Personne, pas même le Sanhédrin juif, ne l'empêcherait de prêcher cette vérité à travers le monde jusqu'à ce qu'elle ait atteint Rome même. À Rome, on l'arrêta apparemment en le mettant à mort.

Dans ma propre expérience, je n'ai jamais connu personne qui, après un examen honnête de Jésus, ne soit pas arrivé à la même conclusion que Pierre. Tôt ou tard, chaque personne doit

décider de l'identité de Jésus de Nazareth. Qui est-il ? Voilà la question la plus importante de la vie.

CONCLUSION

En tant que chrétiens, nous avons réglé cette question. Un jour nous nous sommes tenus devant un groupe de personnes et nous avons dit : "Je crois que Jésus est le Christ, le Fils de

Dieu vivant." Grâce à cette foi, chaque jour nous pouvons lui soumettre complètement notre vie. Nous devons l'exalter devant les autres pour qu'ils soient confrontés à sa déité. Nous devons répondre quotidiennement à la question : "Qui dites-vous que je suis?". Tout, que ce soit maintenant ou dans l'éternité, dépend de la réponse que nous donnons. ◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006
Tous Droits Réservés